

Sinfonietta  
de Lausanne

art

David Reiland,  
direction

hubert

Christoph Croisé,  
violoncelle

Schumann

Vendredi  
06.03.2020, 20h

Mozart

Idomeneo,  
ouverture

Schubert

Symphonie n°5  
en si bémol majeur

Schumann

Concerto pour violoncelle  
en la mineur

Salle Paderewski,  
Lausanne

En 1780, Wolfgang Amadeus Mozart reçoit la commande d'un nouvel opéra pour le carnaval de Munich. Le résultat sera *Idomeneo, re di Creta*, créé le 29 janvier 1781 sur un livret de Giambattista Varesco. L'intrigue s'inspire d'une ancienne tragédie lyrique composée en 1712 à Paris par André Campra sur un livret d'Antoine Danchet. Ce sujet n'avait pas été repris depuis lors et pouvait donc s'imposer comme une nouveauté, contrairement à beaucoup d'autres mis en musique de manière récurrente pendant le 18<sup>e</sup> siècle. L'ouverture nous plonge immédiatement dans l'ambiance de cette tragédie antique qui met en scène le roi de Crète Idoménée, son fils Idamante et l'amoureuse de ce dernier, la fille du roi de Troie, Ilia.

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
1756–1791  
**Idomeneo,**  
**ouverture, K.366**

5'

**Robert Schumann**  
**1810–1856**  
**Concerto pour**  
**violoncelle en la**  
**mineur, op.129**

1. Nicht zu schnell
2. Langsam
3. Sehr lebhaft

25'

Lorsque Robert Schumann écrit son *Concerto pour violoncelle en la mineur* en 1850, il se lance dans un domaine presque inédit, puisque délaissé depuis le 18<sup>e</sup> siècle et les concertos de Joseph Haydn. Dans l'esprit de ses précédentes partitions dans ce genre, le compositeur propose ici un opus novateur qui se présente moins comme un traditionnel concerto que comme un « Concertstück ». C'est d'ailleurs ce nom que donne d'abord Schumann à son ouvrage où les trois mouvements s'enchaînent parfaitement, unis par une même substance thématique, selon le procédé cyclique cher à l'auteur. Tandis que certains de ces liens motiviques sont parfaitement audibles, d'autres sont moins explicites. C'est ainsi que la formule cadentielle qui ouvre le concerto, avec ses trois accords joués par l'orchestre, sert de substrat au thème principal du final. Le thème du mouvement central naît quant à lui du tutti orchestral qui précède. Fidèle à un principe qu'il avait déjà mis en place dans son *Concertstück (Introduction et Allegro appassionato)* en sol majeur pour piano et orchestre op. 92 de 1849, Schumann n'oppose pas le soliste à l'orchestre de manière dramatique, mais tisse très finement les parties de ces deux partenaires.

Robert Emil Bockmühl, le violoncelliste pressenti pour la création de l'œuvre, proposa au compositeur une série de modifications que ce dernier ignora superbement. Schumann réalisa une version pour violon et orchestre de sa pièce, sans plus de succès. Ce n'est finalement que le 23 avril 1860, quatre ans après la mort de son auteur, que le concerto connut sa création dans la ville d'Oldenburg. Il faudra attendre la fin du siècle pour qu'il s'inscrive durablement au répertoire.

**Entracte**

La *Symphonie n°5 en si bémol majeur* de Franz Schubert ne verra elle aussi sa création publique que bien après le décès de son auteur, en 1841 à Vienne. Composée en 1818, elle fait partie du groupe des symphonies n°4 à n°6 que le musicien écrit pour l'orchestre privé, dirigé par Otto Hatwig, dans lequel il joue lui-même de l'alto. En 1816, l'orchestre compte trente-cinq membres, soit l'effectif complet d'un orchestre de chambre actuel. De toutes les symphonies de Schubert, la cinquième est celle avec l'instrumentation la plus réduite, ne faisant appel ni aux clarinettes, ni aux trompettes et timbales. Le Viennois est alors encore en train de chercher sa voie dans le domaine symphonique, considéré alors comme le genre le plus important, celui qu'aucun créateur ne peut ignorer. Le paysage musical est à ce moment dominé par Ludwig van Beethoven, qui en 1818 a déjà livré presque l'entier de son œuvre symphonique, à l'exception de la *Neuvième*. Tandis que les mérites du corpus beethovenien sont encore sujets à discussion, c'est plutôt vers Mozart que le jeune Schubert va chercher l'inspiration. Malgré la présence de ce modèle, le compositeur ne se montre pas moins innovant, tout d'abord en insufflant à sa partition une exceptionnelle richesse mélodique où s'entend le maître du lied qu'il était en train de devenir. C'est ensuite le sens de la couleur harmonique qu'il faut relever, par exemple dans l'*Andante con moto*: après un début en mi bémol majeur, le morceau présente une section dans la tonalité très éloignée et imprévue de fa bémol. Tout en conservant un semblable lyrisme, le compositeur nous ouvre ici un autre monde.

Avec la partition jouée ce soir, Schubert propose volontairement une petite symphonie, concept nouveau mais rendu vite caduc par l'influence grandissante des symphonies de Beethoven. Il allait d'ailleurs lui-même bientôt entrer dans une période de crise créatrice qui l'amènera à renouveler en profondeur ce genre musical, avec à la clé la «Grande» *Symphonie en do majeur*. | Yaël Hêche

**Franz Schubert**  
1797–1828  
**Symphonie n°5**  
**en si bémol majeur,**  
**D.485**

1. Allegro
2. Andante con moto
3. Menuetto: Allegro molto
4. Allegro vivace

27'

**Ce concert est rendu possible  
grâce au soutien exceptionnel des  
Amis du Sinfonietta de Lausanne.**

Le violoncelliste Christoph Croisé fait ses débuts au Carnegie Hall à l'âge de seulement 17 ans. Il continue aujourd'hui de parfaire sa formation à l'Université des Arts de Berlin auprès de Wolfgang Emanuel Schmidt. Steven Isserlis, Michael Sanderling, David Geringas, Walter Grimmer et Frans Helmerson font partie des artistes auxquels il doit une influence décisive. Lauréat de nombreux concours, parmi lesquels le Concours Johannes Brahms de Pötschach en 2015 et le Manhattan International Music Competition en 2016, il se produit aussi bien à la Tonhalle de Zurich qu'au Wigmore Hall de Londres, sans oublier la Philharmonie de Berlin et le Konzerthaus de Vienne. Les violonistes Dmitri Sitkovetsky et Sergey Ostromovsky, l'altiste Alexander Zemtsov, ainsi que le pianiste Oliver Schnyder sont quelques-uns de ses partenaires en musique de chambre. Après un premier album en duo avec la pianiste Oxana Shevchenko, publié en 2015, un enregistrement consacré aux concertos de Joseph Haydn est paru récemment.

**Christoph Croisé,  
violoncelle**

## **David Reiland, direction**

Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland est, depuis novembre 2017, le directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine à Metz, il est également premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Etienne et premier chef invité des Münchner Symphoniker. Il a été chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin et directeur musical et artistique de l'Orchestre du Luxembourg. Chef assistant à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres, il a collaboré avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder ou Sir Roger Norrington. Il a conquis presse et public, notamment en s'affirmant comme un chef mozartien très recherché ou en dirigeant des créations mondiales telles que *Iliade l'amour* de Betsy Jolas ou *The Raven* de Toshio Hosokawa. En 2018, il a dirigé la création mondiale du *Cinq-Mars* de Gounod à l'Opéra de Leipzig, *Les pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra de Flandres, *Cosi fan tutte* au Korea National Opera à Séoul, *Samson* et *Dalila* de Saint-Saëns à l'Opéra de Massy entre autres. De nouveaux projets l'attendent à l'Opéra de Leipzig, à l'Orchestre de la Tonhalle de Düsseldorf, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Konzerthausorchester Berlin, où il y fera ses débuts.

[www.sinfonietta.ch](http://www.sinfonietta.ch)

